

# LES RENCONTR'ACTÉES

jours des Tiers-Lieux et de l'innovation sociale

Ç'ÉTAIT  
LES 9-10-11  
JUN 2016  
À QUÉRÉT



# TIERS-LIEUX

#OSCEDAYS\_ÉCONOMIE\_CIRCULAIRE\_&\_OPEN\_SOURCE

# LES RENCONTR'ACTÉES

## LES JOURNÉES DES QUOI ?

LES TIERS-LIEUX, ON SAIT PAS TROP CE QUE C'EST, MAIS UNE CHOSE EST SÛRE : C'EST À LA MODE.



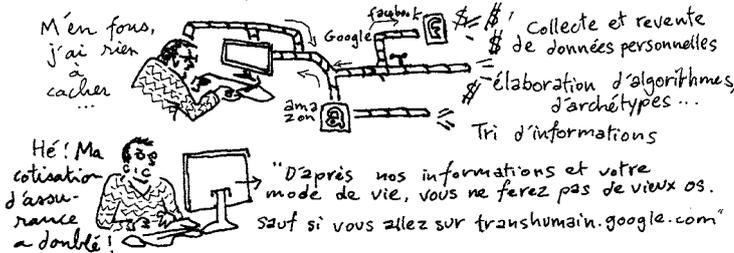
ON SE DIT QU'UN ENDROIT AVEC LE WIFI, DES BUREAUX PARTAGÉS ET DES PORTES OUVERTES AUX INCONNUS, C'EST FORCÉMENT BIEN. SURTOUT SI ÇA PERMET DE PALLIER À QUELQUES INCONVÉNIENTS DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION, COMME L'OBsolescence PROGRAMMÉE OU LA PERTE DE LIEN SOCIAL.



EN MÊME TEMPS, LES "NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFO ET DE L'INTERNET", VAUT MIEUX S'EN MÉFIER ...



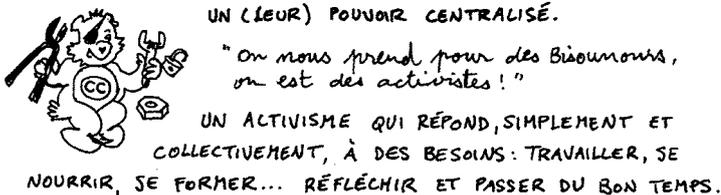
... CAR C'EST COMME LA POLITIQUE : SI VOUS NE VOUS EN OCCUPEZ PAS, ELLES S'OCCUPERONT DE VOUS...



CONTRE L'ACCAPAREMENT DES DONNÉES ET DES RICHESSES, LA VALEUR N°1 DES TIERS-LIEUX EST : LE PARTAGE.



EN PLUS, LES TIERS-LIEUX ONT UNE CULTURE DE L'INITIATIVE CITOYENNE PAS DU TOUT "DESCENDANTE", TOUT SAUF JACOBINE. ÇA N'ARRANGE PAS CEUX QUI VEULENT GARDER UN (LEUR) POUVOIR CENTRALISÉ.



"Tant que vous n'allez pas passer une journée dans un tiers-lieu, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est. C'est physique."



LÉMON

## Journées des tiers-lieux et de l'innovation sociale.

Au programme : des tables-rondes et des conférences sur les tiers-lieux, les fablabs, le travail nomade, l'économie collaborative... mais aussi les circuits courts, l'art citoyen, le transhumanisme et l'économie sociale et solidaire. Mais y a-t'il un lien entre tout cela ? Oui, lorsque l'on sait que les tiers-lieux, espaces entre la maison et le travail, sont basés sur l'échange de savoir, la coopération et la mutualisation, dans un esprit participatif et convivial.

Allons faire un tour à la Quincaillerie, le tiers-lieu de Guéret, pour s'en rendre compte. « Dès qu'on a eu les clés, on a fabriqué le comptoir du bar avec les palettes qui traînaient » se souvient Baptiste Ridoux, concierge du lieu, un nouveau métier qui se traduit par « coordinateur de projet » sur sa fiche de poste. Portée par la Communauté d'Agglomération du Grand Guéret, la Quincaillerie Numérique naît en 2015. « Mais le mot "numérique" nous rendait inaccessibles pour une partie de la population, alors on a supprimé l'adjectif ». La Quincaill', ainsi que tout le monde l'appelle, emploie également Éric comme médiateur numérique. « 80 personnes suivent régulièrement les ateliers d'initiation à l'informatique ». La Quincaill', c'est aussi : l'espace de coworking qui accueille des travailleurs nomades, le fablab 2-3D, Yaëlle et ses cours de langue des signes et d'arabe avec les réfugiés, Les Idiopathes, qui publient le blog Bifurq.press, le dépôt de la grainothèque, le studio de Radio Pays de Guéret... « Une journée normale à la Quincaill', c'est entre 30 et 50 personnes. Ça peut monter à beaucoup plus ».

Ces Rencontr'actées se tiennent dans le cadre des « OSCEdays », prononcez "ossidéyz", pour Open Source Circular Economy days (<https://oscedays.org/>).

Un événement mondial qui se tient dans une soixantaine de lieux pour développer une économie circulaire durable à travers la collaboration open source. Et concrètement ? « C'est construire des trucs à partir de déchets et mettre les plans sur internet ».

Des Rencontr'actées à Guéret en

Creuse, « l'occasion de se souvenir que la Creuse, terre pionnière des coopérateurs et de l'ESS, n'a pas attendu pour être à la pointe d'une manière de penser et d'agir qui s'écarte de toutes les suggestions pour innover constamment et se recentrer toujours sur l'humain. » C'est Éric Correia, président de la Communauté d'Agglomération du Grand Guéret qui le dit.

Un tiers-lieu, c'est un endroit pour construire ma vie et ma ville : il y a des outils, des briques et un plus grand pouvoir de décision.



PASCAL\_DESFARGES / \_AGENCE RETISS /  
\_TECHNOLOGIES ÉMERGENTES ET\_  
\_TERRITOIRES COLLABORATIFS

La pépinière d'entreprise produit des sapins ; le tiers-lieu : une forêt !



AURÉLIEN\_MARTY / \_CONCIERGE D'OPEN  
\_FACTORY / \_RÉDACTEUR DE MOVILAB :  
\_LE WIKI DES TIERS-LIEUX

Si nous remplaçons l'économie dans la notion de tiers-lieu, celui-ci peut garantir l'intérêt général et l'équité entre les territoires.



LAURA\_CALLEGARI / \_LA FABRIQUE DES  
\_TERRITOIRES INNOVANTS : ENTREPRENDRE  
\_ENSEMBLE POUR LE BIEN-COMMUN

On fait du lieu hybride partagé depuis très longtemps... le café du village par exemple !



YANN\_HEURTAUX / \_FONDATEUR DU  
\_COWORKING VILLAGE OFFICE ET DU  
\_LABORATOIRE HACKUARIUM (CH)

## LES TIERS-LIEUX, TREMPLINS POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ

Ils sont près de 150 en Nouvelle Aquitaine, selon la Coopérative des tiers-lieux. Collaboratifs et affectifs, les tiers-lieux incarnent le changement de société en cours. Une chance pour les territoires.

Tiers-lieu renvoie à tiers-état et tiers-monde : à l'écart des privilèges, de l'élite ; et à tiers-secteur : ni privé ni public, mais coopératif, social et solidaire. À l'instar de cette économie, le tiers-lieu est hybride et porteur d'utopie. « Chaque tiers-lieu est différent. Pas de label, pas de format, mais une éthique commune » estime Pascal Desfarges. Ils peuvent avoir tout un tas de fonctions : partager des bureaux (coworking), fabriquer des objets (fablab), réparer ses affaires (repair'café), traiter l'information (médialab), faire de la science en dehors du CNRS (hackingspace), mais aussi, fabriquer de la bière, échanger des graines, accueillir des permanences, faire de la couture... « Mais quels que soient les services qu'ils proposent, c'est important d'utiliser le terme de tiers-lieu car il véhicule un message politique » estime Aurélien Marty. Lequel ? Aurélien établit une filiation entre les tiers-lieux, les Zones À Défendre et toutes les Zones Autonomes Temporaires (concept d'Hakim Bey). Pascal Desfarges y voit la gouvernance collaborative et l'apprentissage par ses pairs (le peer-to-peer), qui permettent de fabriquer du bien commun et de prendre soin des humains. Pour Philippe Ponsard, élu du Grand Guéret, référent de la Quincaillerie, « dans un tiers-lieu, on travaille sérieusement mais on ne se prend pas au sérieux. »

### Innovation à tous les étages

L'horizontalité et la spontanéité y stimulent l'innovation. Comme l'explique la Coopérative des tiers-lieux « Les tiers lieux répondent à un manque : celui de retrouver un esprit d'entreprise tout en étant indépendant et d'exprimer une créativité bridée dans le monde du travail classique ». Comme Nicolas, informaticien à la Souterraine : « Grâce au coworking, je suis en train de penser une nouvelle façon de proposer des services aux entreprises près de chez moi ». « Les tiers-lieux sont aussi des endroits qui démocratisent la création d'entreprise » observe Laura Callegari. Parce que « on y apporte des briques pour construire sa vie dans un esprit plus proche du start uper que du fonctionnaire » selon Aurélien. « Oui, mais que cela ne nous empêche pas de défendre les services publics et lutter contre le désengagement de l'état » met en garde Nicolas Bodeau, graphiste chez 1colore. De nouveaux métiers y germent comme médiateur numérique ou concierge.

### Une chance pour les territoires

« Créer un tiers-lieu parce que ça a l'air cool, que tout le monde le fait ou que c'est une nouvelle possibilité de financement est une erreur » prévient Yann Heurtaux. Oui, mais il serait dommage de se priver des appels à projets publics qui se multiplient pour la création de tiers-lieux sur les territoires. « Pourquoi pas un financement par les collectivités pour le lancement, mais attention sur le long terme, parce que les collectivités fonctionnent avec de la hiérarchie et de l'administratif, ce qui est incompatible avec la spontanéité et la convivialité des tiers-lieux » estime Yann. Selon ce passionné basé à Genève, pour réussir, il vaut mieux réunir une communauté de 100 personnes sans bâtiment que l'inverse. Mais à la campagne, les tiers-lieux sont aussi une formidable opportunité de réinvestir des bâtiments vides, à l'instar du projet de Lavaveix-les-Mines. « Ok, mais avant de se préoccuper de refaire la peinture, la première question c'est le débit internet » insiste Yann. En milieu rural, le tiers-lieu est un facteur évident d'attractivité et de lien social, avec le risque que le concept soit vidé de son sens si chaque commune veut son tiers-lieu au même titre que sa salle des fêtes ou sa zone d'activité...

### Accompagner la "tierslieutisation"

Tandis qu'émergent des tiers-lieux, d'autres espaces sont menacés, notamment par la dématérialisation des services (centres d'impôts, bureaux de gare...). Le numérique bouleverse les fonctions, les formes et les usages des commerces et services. « De plus en plus de lieux publics cherchent à évoluer en tiers-lieux. Nous avons ainsi accompagné une bibliothèque classique, où l'on peut désormais aussi proposer à l'emprunt ses propres bouquins. Nous transformons un accueil de CHU en espace partagé » témoigne Pascal Desfarges. Pour accompagner ce phénomène de "tierslieutisation", le projet Softplace propose un cadre qui prend en compte les systèmes (infrastructures, réseaux, métiers) dans lesquels s'inscrivent ces espaces et privilégie l'intérêt général au-delà des mandats politiques. Car il est important d'accompagner cette mutation pour changer les modèles de société sans douleur.



## LE MÉDIALABEUR

Aurélien Marty, 29 ans, n'a pas toujours eu l'air épanoui qu'il a aujourd'hui, à fond dans les tiers-lieux libres et open source. Concierge à Open Factory, le makerspace de St-Etienne, il y facilite l'organisation et le quotidien, et documente ce qu'il s'y passe sur movilab.org, le wiki des tiers-lieux, dont il est un contributeur quasi-quotidien. Il a trouvé dans le concept de médialab une alternative crédible et excitante au monde de la presse traditionnelle où il a commencé : « ouvrir le code source des médias pour les rendre accessibles ! » proclame ce diplômé de l'école de journalisme de Tours qui, enfant, était fasciné par la transmission de l'information. « Écouter France Inter le matin était un acte religieux » se souvient-il. En 2012, il lance le blog La vie cheap pour parler de ce qui l'intéresse vraiment : les possibilités offertes par le numérique et le collaboratif pour sortir du tout-marchand.

« Ce blog a changé ma vie ». Aurélien est reconnu par ses pairs, invité au OuiShare Festival, cité par l'experte en la matière Anne-Sophie Novel... Désireux de ne plus subir un métier qui ne lui convient pas, il décide de créer son propre job. Avec ses acolytes stéphanois, il lance Amazing, le média des tiers-lieux, crée Open Factory, fonde la Maison Jules Verne à Aurec-sur-Loire et trouve finalement un financement pour son emploi de concierge.

« En journalisme, on raconte le monde. Ça ne me suffit pas. J'ai envie d'y participer, de construire ». Et en l'occurrence, ce qu'il veut construire, ce sont des « communs ». Tout ce qui se partage !

## L'OPEN SOURCE À LA CONQUÊTE DU MONDE

La philosophie open-source renforce l'économie circulaire et invite à se réapproprier notre environnement.

**Open source veut dire « code source ouvert » et concerne au départ l'informatique :** accès au code, liberté d'utilisation et de modification des programmes, collaboration entre développeurs. Mais l'open source dépasse aujourd'hui l'informatique. On parle d'open maps en cartographie, d'open laws en droit, d'open datas... c'est-à-dire d'une philosophie qui choisit la transparence afin de promouvoir l'intelligence collective et de permettre à chacun de reproduire et (re)travailler un projet. « A priori, tout oppose l'open source et le code de la propriété intellectuelle... Toutefois, en matière de créations littéraires et artistiques (logiciels compris en France), la solution, ce sont les licences creative commons » explique Pierre Fargeaud, avocat au barreau de Limoges. Publier sous ces licences libres permet de détailler les possibilités d'utilisation des œuvres, ce qui apporte des précisions au droit d'auteur de base. La situation est plus problématique dans le cas des créations industrielles, protégées juridiquement par des brevets. Deux options si l'on veut que son objet inventé dans un fablab ou son procédé d'auto-construction soit open source. Soit publier les plans pour faire entrer la création dans le domaine public. Le risque : un industriel récupère ces plans, dépose un brevet dessus et l'exploite commercialement ! Soit publier les plans ET déposer un brevet pour définir des droits d'exploitation permettant à tous de s'en servir. « Mais cela coûte très très cher ! » précise l'avocat.

**L'open source pose également la question de la responsabilité de ce qui est fabriqué dans un fablab :** Quid de la sécurité d'une pièce de deltaplane ? Quels garde-fous face à ceux qui veulent fabriquer une arme ? Quelles solutions pour la contrefaçon ? « Un lieu sans normes ouvre toutes ces questions » lance l'avocat « oui mais on est là parce qu'on en a marre des normes » rappelle Aurélien Marty\*. Selon Maître Fargeaud, il n'y a pas de vide juridique - si l'on emploie ce terme, on risque de voir une loi apparaître pour contrôler tout ça ! Des solutions sont mobilisables dans le droit français, par exemple faire signer des contrats à ses adhérents au lieu d'une simple charte, considérer ce qui sort d'un fablab comme un prototype, etc. En open-source, si la création de l'œuvre n'est plus rémunérée, sa diffusion, sa mise en œuvre ou ses dérivés commerciaux peuvent l'être. Timidement, l'industrie commence à s'intéresser à ce nouveau modèle économique. Seb a ainsi publié les plans du bouchon de sa cocotte minute, pour que l'on puisse le fabriquer soi-même en cas de perte. L'open source permet donc de lutter contre le gaspillage et l'obsolescence programmée. On le voit, de l'open source à l'économie circulaire, il n'y a qu'un pas, que les OSCEdays invitent à franchir.

**L'économie circulaire, c'est fonctionner en cercle vertueux, réutiliser, recycler, réduire les déchets.** Le fameux "zero waste" de San Francisco qui recycle 80 % de ses déchets comme on le voit dans le film *Demain*. Selon le syndicat Evolis, en Creuse on vise une réduction de 5 % des déchets. C'est un début... « À condition de ne pas continuer le suremballage et la surconsommation sous prétexte que l'on recycle » estime Noa, du réseau Conso Mais Autrement à Limoges, qui organise des "marchés gratuits" et mise sur le "Do it yourself" (DIY). L'open source et l'économie circulaire invitent ainsi à s'approprier et se réapproprier notre environnement : coudre ses vêtements, utiliser des logiciels libres, bricoler ses meubles... une démarche qui peut s'étendre à l'aménagement de l'espace public. À Guéret, Conso Mais Autrement a transformé une cabine téléphonique en givebox, où l'on peut se servir et déposer des choses à donner. L'art, bien-sûr, est aussi un sacré moyen de réinvestir l'espace public. Le musicien Arnaud Méthivier l'a rappelé, avec sa sculpture aérienne en forme de point d'interrogation "nanogation", qui s'est proménée de site en site. La rue d'Armagnac est devenue la rue d'Armagnac, galerie éphémère de street art, avec Rurb'1 en erb. Mais se réapproprier l'espace public, c'est aussi se saisir de l'urbanisme comme l'a fait le collectif BSP (Bon Sens Paysan) avec son projet de transport pour le Limousin. L'idée : utiliser les 400 km de voies ferrées de l'étoile à 8 branches autour de Limoges et sa cinquantaine de gares. Le projet : réconcilier ville et campagne, grâce au tram-train qui fonctionne comme un train en campagne et comme un tramway dans les agglomérations. Le résultat : une étude de faisabilité, open source, à disposition de tous et des pouvoirs publics en particulier.

**« Aujourd'hui, les biens publics ne sont pas considérés comme des biens communs.** Un bien commun c'est quelque chose dont on s'empare, avec des règles d'usages définies par une communauté » estime Pascal Desfarges\*. C'est ce qui a été fait lors de l'atelier sur le Square Jorrand mené par Marin Baudin, paysagiste au CAUE de la Creuse avec BSP et le collectif .748. Parmi les actions imaginées : peindre les grilles de couleur vives, planter des fleurs, installer une balançoire... Finalement, l'appel de la bêche a été le plus fort et des participants y ont planté des aromatiques et des légumes tout comme les Incroyables Comestibles présentés dans le film *Demain*. « Il faut s'autoriser à être créatif dans les projets d'urbanisme et d'aménagement, ne pas attendre les concertations mais faire nôtres ces dossiers, et déterminer collectivement nos besoins » estime les jeunes de BSP. Ce qui résonne aujourd'hui auprès de certains élus puisque Éric Correia, président de la Communauté d'Agglomération du Grand Guéret, estime qu'« il est grand temps de relancer des dynamiques d'appropriation citoyenne, de participation, de coconstruction de notre territoire et des outils du vivre ensemble que nous voulons y déployer ».

\* voir page 3

## C'EST MA PREMIÈRE SALAD'PARTY

FICTION



C'est bien là le repas ?

Oui oui, bienvenue !

Parce que c'était annoncé au cinéma... Mais c'est pas non plus un resto, ici ?

C'est une boutique éphémère. Entrez !



Tout le monde a bien mis ses gants ?

Ouiiiiiii !

Ouiiiiiii !



Alors voilà un couteau, et une assiette !

Merci !



Alors, c'est une annexe de la recyclerie, ici ?

En fait c'est une boutique collective ouverte par notre association, Sol à sol, avec : un bric à brac de Recyclabulle, du mobilier en palette de l'ESAT, des confitures de «Traces de pas»...Tout est à vendre, sauf nous et les ordis!

Ah le repas aussi ?

Ah non, le repas c'est gratuit, vu que c'est vous qui le faites !

## L'AVIS DE...

PASCAL DESFARGES, DESIGNER DE L'AGENCE RETISS, QUI ACCOMPAGNE LES TERRITOIRES, ACTEURS ET STRUCTURES VERS DES DISPOSITIFS INNOVANTS DE CONSTRUCTION DE BIEN COMMUNS.

Les liens sont tout trouvés ! Tout d'abord il existe entre les tiers-lieux de fabrication et les structures ou projets « low tech » de profondes valeurs partagées : repenser le travail, la qualité de vie, le mode de production de biens, le rapport à la nature. Ces valeurs partagées témoignent d'une volonté commune : créer de nouveaux modèles économiques, sociaux, culturels, fondés sur un autre rapport au territoire et à l'humain. Le lien réside également dans l'usage que l'on fait des technologies : il s'agit de les détourner, les hacker et s'appuyer sur un usage qui réponde au citoyen tout en protégeant ses données et sa liberté. La culture des hackers, des logiciels libres est très souvent au cœur des fablabs, makerspaces, hackerspaces. Ce qui est en cours dans les tiers-lieux, c'est justement l'innovation sociale par les usages numériques, centré sur l'humain, pour rendre autonome l'individu et s'assurer qu'il ne subit pas les technologies mais se les approprie dans ses projets et activités. Un tiers-lieu n'est pas technocentré. Comme le disent certains concierges, l'outil premier, c'est la machine à café !



Comment tisser des liens entre les alternatifs des communautés open-source, tiers-lieux, fablabs, et les alternatifs plus technophobes, qui auto-construisent des maisons en paille, fabriquent leur bière et fuient les réseaux sociaux ?

## POUR UNE ÉCONOMIE COLLABORATIVE ET COOPÉRATIVE !

— L'économie collaborative, ça change tout !

— Tu veux dire AirBnB et Uber ?

— Pas seulement. Il y a aussi les plate-formes de crowdfunding comme Ulule, les réseaux d'achats groupés comme La Ruche Qui Dit Oui, les sites de covoiturage, on peut même y mettre Wikipedia, les espaces de coworking, les drives des producteurs fermiers...

— En fait rien de nouveau, c'est comme les tiers-lieux, ça existait déjà avant mais on ne les appelait pas comme ça...

— La nouveauté c'est le numérique. Les pratiques d'échanges existaient déjà à l'échelle familiale, entre amis ou militants. Mais avec internet, les communautés sont bien plus importantes. On peut louer sa maison, se faire financer un projet ou aller manger chez de parfaits inconnus. Ça a étendu la confiance !

— Mais du coup, ce qui se faisait gratuitement est devenu payant... Avant, on faisait du stop, maintenant on passe par Blablacar. Avant, on hébergeait des copains, maintenant on loue sur Airbnb.

— Tu oublies le Couchsurfing, qui est gratuit, le site Covoiturage libre, une alternative à Blablacar, ou Fairbooking, plus juste que Booking... Il y a toujours des gens pour faire du business avec des pratiques alternatives. C'est le cas dans le collaboratif comme dans les logiciels libres. Mais tu ne peux pas résumer l'économie collaborative à ça.

— C'est quoi alors l'économie collaborative ?

— C'est une économie basée sur la mutualisation des objets, espaces, outils, équipements ou savoir-faire, qui favorise l'usage plutôt que la propriété et fonctionne de manière horizontale, le plus souvent grâce à des plate-formes internet.

— On dit collaboratif mais les différents membres ne collaborent pas plus que ça...

— On parle en anglais de sharing economy, économie du partage.

— C'est plus clair ! Mais ça concerne surtout la consommation. La sharing economy produit quelque chose ?

— Oui, si l'on considère toute la production open source : la création et l'amélioration de logiciels libres, la fabrication d'objets dans les fablabs...

— Le souci, c'est la protection sociale des personnes dedans : tous indépendants, plus d'emploi, plus de retraite, c'est ça l'avenir ?

— Quand on s'en tient à des pratiques d'échanges, tout va bien : c'est mon trajet donc je te fais une place dans ma voiture ; je te loue ma maison pendant que je pars en vacances, etc. Mais lorsqu'on tire son revenu principal de ces activités, cela crée une forte concurrence avec les professionnels traditionnels, fortement taxés, et transforme les plate-formes collaboratives en véritables industries... C'est "l'ubérisation".

— ... Et ces industries préfèrent évidemment travailler avec des freelances. Sauf que quand Uber baisse les tarifs, pas de syndicat, tu ne peux rien faire !

— Uber a permis à des jeunes de banlieue de s'insérer. Et le statut d'indépendant répond aussi à un besoin actuel. Le salariat, avec ses horaires imposés, ses jours de congés fixes et son lien de subordination ne correspond pas forcément aux modes de vie de tout le monde et notamment des jeunes.

— Justement, j'ai 27 ans, je suis un enfant de l'auto-entrepreneuriat, mais j'ai vu mes amis s'y casser les dents. Je voulais être à mon compte mais avec des gardes-fous. J'ai trouvé la solution : la coopérative d'emploi. Les avantages du salariat sans les inconvénients et le lien humain en plus, surtout que je travaille dans un coworking.

— Effectivement, les coopératives d'emploi ont réussi à contourner la subordination. Pendant des années, elles ont transgressé la loi en rémunérant des salariés en fonction de leur chiffre d'affaires et non sur leur nombre d'heures. Elles ont trouvé comment adapter le contrat de travail salarié aux besoins des indépendants.

— En fait, si les entreprises de l'économie collaborative appartenaient à leurs membres, c'est-à-dire si elles étaient des coopératives, ça changerait tout !

— Ça les obligerait à partager les bénéfices et décider collectivement selon le "une personne = une voix" de l'ESS. Pour les services de l'économie collaborative, le statut de SCIC (coopérative d'intérêt collectif) permet de rassembler salariés, usagers et partenaires.

— Finalement, la plus grande menace des grands groupes de l'économie collaborative ne serait-elle pas la coopérative ?

— Pas sûr. Les coopératives de taxis existent et elles n'ont pas renversé Uber...

— C'est vrai que le milieu ESS est assez militant, les codes sociaux n'y sont pas forcément faciles d'accès. Et puis, qui dit coopération dit participation. Il faut s'impliquer, ça demande du boulot, de la formation...

— J'avoue que l'économie sociale et solidaire, j'y ai cru à fond, j'ai préparé les États-Général de l'ESS, débattu, co-construit et... on n'a pas fait trembler le capitalisme !

— N'empêche qu'on représente quand même 10 % du PIB, si tant est que cet indice ait une valeur. Il ne faut pas lâcher, parce qu'avec la loi du 31 juillet 2014, n'importe quelle société commerciale qui dit poursuivre un objectif d'utilité sociale et fait le choix de s'appliquer les principes de l'ESS sans en prendre les statuts, est considérée comme telle. C'est la porte ouverte à tous les abus !

— C'est comme ça que Les Cireurs a raflé 50 000 € du département des Hauts de Seine au titre de l'innovation sociale alors que c'est une société qui propose à des pauvres, travailleurs indépendants et itinérants, de cirer les pompes des riches !

— Les notions d'utilité et d'innovation sociales ont remplacé l'intérêt général et le bien commun... Alors, mutualisons les outils collaboratifs et le fonctionnement coopératif pour re-construire des communs qui servent l'intérêt général !

Dialogue imaginé à partir des conférences et échanges de Michel Lulek (Scop La Navette), Françoise Bernon (Think tank Le Labo de L'Ess), Hubert Tortes Saint Jammes (projet d'habitat participatif Treenity), Marius Chevallier (universitaire), Quentin Paternoster (coopérative d'emploi Oxalis), Irena Havlicek (Scop Exprimpresse et conférence économie sociale et solidaire), François Bottellier-Depois (La Fabrique des Territoires Innovants), Hélène Richard et Emmanuelle Mayer (collectif Zélie).



# HACKERS DE TOUS LES PAYS...

La Silicon Valley prépare un monde où technologie rime avec surveillance maxi, au nom du bien-être et de la sécurité. Quelle alternative peut-on proposer ?

Le futur a déjà commencé. Le skate board volant de *Retour vers le futur* et la voiture sans conducteur existent. Les robots commencent à remplacer les humains. Les drones surveillent. La finance mondiale se gère à coups d'algorithmes. L'avenir, c'est la smart city, ville connectée, pour gérer en quelques clics feux rouges et ramassage des ordures. Et le transhumanisme, l'homme amélioré par la fusion du biologique et de numérique. C'est en tout cas le projet de Google. En 2 ans (2013-2015), on a produit plus d'informations dans le monde que depuis le début de l'humanité. C'est ce qu'on appelle le Big Data. Stocké et analysé dans d'immenses data centers qui font de Google, Facebook et Apple les rois du pétrole d'aujourd'hui. Google n'est pas un moteur de recherche, c'est une entreprise qui privatise les données afin de financer un projet de société humaniste, cool, consensuel, mais bien capitaliste, contrôlé, surveillé. « Le danger, c'est l'accaparement silencieux de l'Intelligence Artificielle » constate Tristan, du fablab limougeois LCube. « Google et IBM ont les moyens de réparer le génome, et donc d'avoir accès à notre sphère privée et intime. Les puissances publiques sont dépassées par les puissances privées, on ne peut plus rattraper Google » estime François Vincent, médecin au CHU de Limoges. Plus proches de nous, Vinci et Veolia s'apprennent à surveiller nos déplacements, notre consommation d'électricité et le contenu de nos poubelles connectées. Voulons-nous des villes sous cloches et des hommes sans maladies ? Doit-on se limiter à la nature ? Quelle est la responsabilité des machines dans un accident de voiture sans conducteur, dans une défaillance de réglage des feux de circulation, dans un bug de prothèse médicale ? Autant de questions que pose cette 3<sup>ème</sup> révolution industrielle.

## Reprendre le contrôle

« En France, on est contre tout, il n'y a pas de débat. Mais si on n'anticipe pas l'avenir, la Silicon Valley et la Chine, qui investissent énormément dans les biotechnologies, vont nous imposer leur monde » s'alarme le journaliste et romancier David Angevin. « Il est urgent de se saisir de ces questions, de réfléchir à quelle humanité nous voulons » estime Éric Correia. « Il faut remettre du politique là où il n'y en a plus » plaide Pascal Desfarges\*. Pour cela, il faut savoir de quoi on parle. Yann Heurtaux\* dénonce « l'illitérisme numérique ». Enseigner le code informatique à l'école est un premier pas nécessaire, mais il faut aller plus loin. « La robotisation et l'ubérisation changent le travail, beaucoup de jobs vont disparaître, il faut réfléchir à l'orientation de jeunes » insiste le technophile David Angevin. « Commençons par rendre public l'algorithme qui gère l'orientation post-Bac ! » propose Aurélien Marty\*. Il faut également changer la pédagogie sur le modèle finlandais, tel que présenté dans le film *Demain*. Un modèle qui rend les enfants autonomes et acteurs, dans un cadre bienveillant et stimulant. Car c'est bien en étant autonome et acteur que l'on pourra orienter la société vers un futur plus enthousiasmant que le monde de Google. Des postures au cœur de la philosophie open-source et de l'économie collaborative et coopérative, qui constituent donc une voie alternative. Parmi les pistes prometteuses : le concept d'open data, la blockchain (technologie de stockage et de transmission d'informations, transparente, sécurisée et fonctionnant sans organe central de contrôle), l'idée de rendre visibles dans les aménagements urbains les tuyaux et câbles pour matérialiser les flux électriques et internet, les outils numériques de démocratie comme My open city, Democracy OS ou Civic-theque... Autant de pistes à découvrir dans les tiers-lieux ! Au contrôle de nos vies, de nos corps et de notre environnement par les machines et les industries, opposons la création collective, autonome, spontanée et partagée !

\* voir page 3

## LES PETITS JEUNES DE L'ORGANISATION !



PUBLICATION ÉDITÉE PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU GRAND GUÉRET.

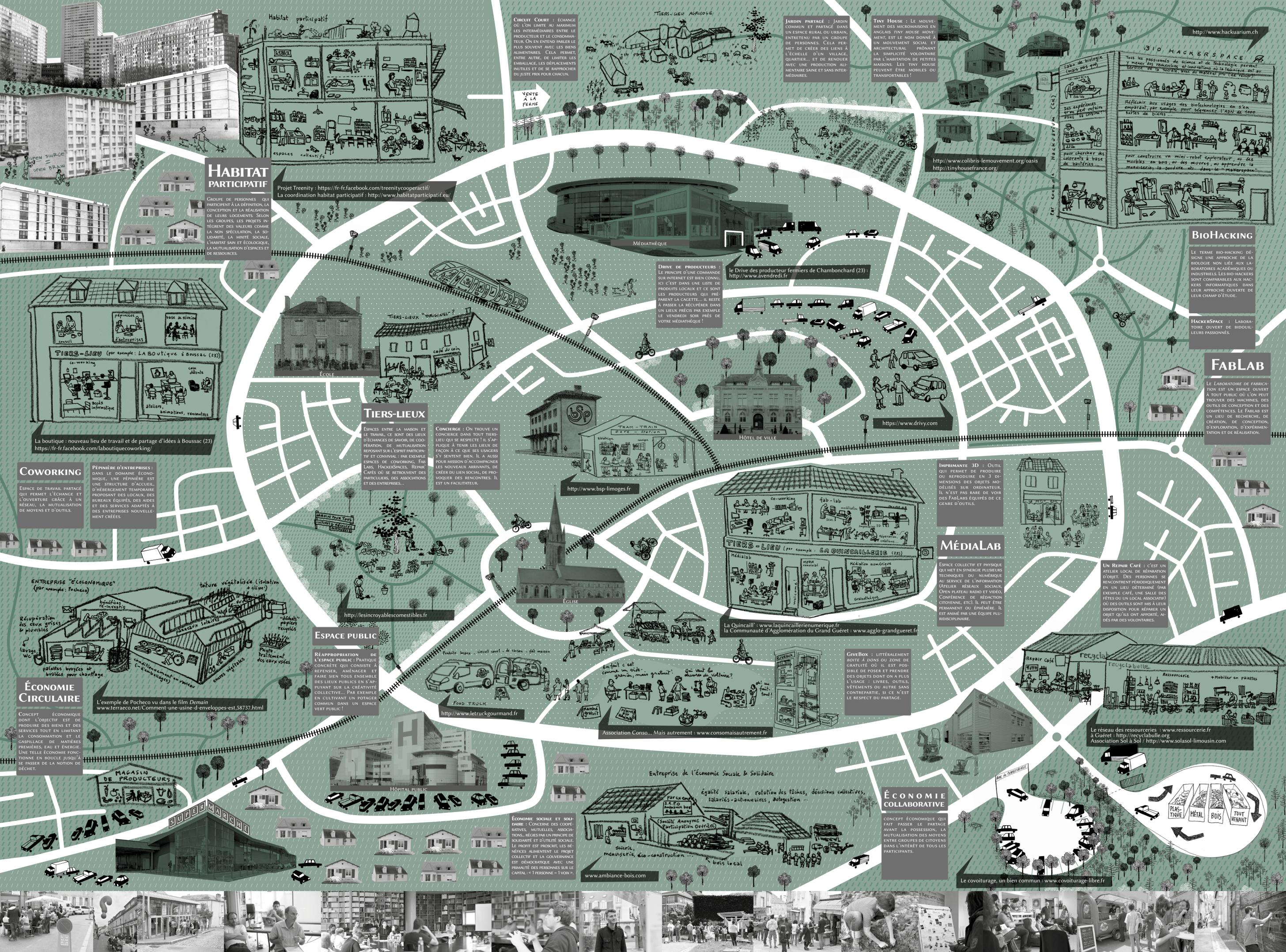
Conception et réalisation des textes, photos, illustrations, maquette :

Collectif Zélie  
06 64 70 47 01

[www.zelie-communication.fr](http://www.zelie-communication.fr)

Contenus publiés sous licence Creative Commons





### HABITAT PARTICIPATIF

GRUPPE DE PERSONNES QUI PARTICIPE À LA DÉFINITION, LA CONCEPTION ET LA RÉALISATION DE LEURS LOGEMENTS. SELON LES GROUPE, LES PROJETS INTÈGENT DES VALEURS COMME LA NON SPÉCULATION, LA SOLIDARITÉ, LA MIXITÉ SOCIALE, L'HABITAT SAIN ET ÉCOLOGIQUE, LA MUTUALISATION D'ESPACES ET DE RESSOURCES.

Projet Treenity : <https://fr-fr.facebook.com/treenitycooperatif/>  
La coordination habitat participatif : <http://www.habitatparticipatif.eu/>

### COWORKING

ESPACE DE TRAVAIL PARTAGÉ QUI PERMET L'ÉCHANGE ET L'OUVERTURE GRÂCE À UN RÉSEAU. LA MUTUALISATION DE MOYENS ET D'OUTILS.

PÉPINIÈRE D'ENTREPRISES : DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE, UNE PÉPINIÈRE EST UNE STRUCTURE D'ACCUEIL D'ÉMERGENCE TEMPORAIRE PROPOSANT DES LOCAUX, DES BUREAUX ÉQUIPÉS, DES AIDES ET DES SERVICES ADAPTÉS À DES ENTREPRISES NOUVELLEMENT CRÉÉES.

### ÉCONOMIE CIRCULAIRE

CONCEPT ÉCONOMIQUE DONT L'OBJECTIF EST DE PRODUIRE DES BIENS ET DES SERVICES TOUT EN LIMITANT LA CONSOMMATION ET LE GASPILLAGE DE MATIÈRES PREMIÈRES, ÉAU ET ÉNERGIE. UNE TELLE ÉCONOMIE FONCTIONNE EN BOUCLE JUSQU'À SE PASSER DE LA NOTION DE DÉCHET.

L'exemple de Pocheco vu dans le film *Demain* [www.terraeco.net/Comment-une-usine-d-enveloppes-est-58737.html](http://www.terraeco.net/Comment-une-usine-d-enveloppes-est-58737.html)

### TIERS-LIEUX

ESPACES ENTRE LA MAISON ET LE TRAVAIL, CE SONT DES LIEUX D'ÉCHANGES DE SAVOIR, DE COOPÉRATION, DE MUTUALISATION REPOSANT SUR L'ESPRIT PARTICIPATIF ET CONVIVAL : PAR EXEMPLE ESPACES DE COWORKING, FAIR LAIS, HACKERSPACES, REPAIR CAFÉS OÙ SE RETROUVENT DES PARTICULIERS, DES ASSOCIATIONS ET DES ENTREPRISES...

CONCIERGE : ON TROUVE UN CONCIERGE DANS TOUT TIERS-LIEUX QUI SE RESPECTE. IL S'APPLIQUE À TENIR LES LIEUX DE FAÇON À CE QUE SES USAGERS S'Y SENTENT BIEN. IL A AUSSI POUR MISSION D'ACCOMPAGNER LES NOUVEAUX ARRIVANTS, DE CRÉER DU LIEN SOCIAL, DE PROVOQUER DES RENCONTRES. IL EST UN FACILITATEUR.

### ESPACE PUBLIC

RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC : PRATIQUE CONCRÈTE QUI CONSISTE À REPENSER, AMÉNAGER ET FAIRE SIEN TOUT ENSEMBLE DES LIEUX PUBLICS EN S'APPUYANT SUR LA CRÉATIVITÉ COLLECTIVE... PAR EXEMPLE EN CULTIVANT UN POTAGER COMMUN DANS UN ESPACE VERT PUBLIC!

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE : CONCERNE DES COOPÉRATIVES, MUTUELLES, ASSOCIATIONS... RÉGIES PAR UN PRINCIPLE DE SOLIDARITÉ ET D'UTILITÉ SOCIALE. LE PROFIT EST PROSÉRI, LES BÉNÉFICES ALIMENTENT LE PROJET COLLECTIF ET LA GOUVERNANCE EST DÉMOCRATIQUE AVEC UNE PRIMAUTE DES PERSONNES SUR LE CAPITAL. « 1 PERSONNE = 1 VOIX »

[www.ambiance-bois.com](http://www.ambiance-bois.com)

CIRCUIT COURT : ÉCHANGE OÙ L'ON LIMITE AU MAXIMUM LES INTERMÉDIAIRES ENTRE LE PRODUCTEUR ET LE CONSOMMATEUR. ON EN ENTEND PARLER LE PLUS SOUVENT AVEC LES BIENS ALIMENTAIRES. CELA PERMET, ENTRE AUTRE, DE LIMITER LES EMBALLAGES, LES DÉPLACEMENTS INUTILES ET DE SE RAPPROCHER DU JUSTE PRIX POUR CHACUN.

VENTE LA FÊME

MÉDIATHÈQUE

DRIVE DE PRODUCTEURS : LE PRINCIPLE D'UNE COMMANDE SUR INTERNET EST BIEN CONNU, ICI C'EST DANS UNE LISTE DE PRODUITS LOCAUX ET CE SONT LES PRODUCTEURS QUI PRÉPARENT LA CAQUETTE... IL RESTE À PASSER LA RÉCUPÉRER DANS UN LIEUX PRÉCIS PAR EXEMPLE LE VENDREDI SOIR PRÈS DE VOTRE MÉDIATHÈQUE!

le Drive des producteurs fermiers de Chambonchard (23) : <http://www.vendredifd.fr>

ÉCOLE

TRAM-TRAIN

ÉGLISE

HÔPITAL PUBLIC

HÔPITAL